

Au pays des ferromodélistes (5/6)

# Des jardins secrets cultivés depuis plusieurs décennies

Disposer d'une grande maquette ferroviaire n'est pas réservé aux clubs, comme le démontrent Eric Bianchi, à Delémont, et Jean-Marc Rossé, à Moutier, deux passionnés de trains miniatures parmi de nombreux autres qui, depuis plusieurs décennies, ne comptent pas leur temps pour peaufiner leur propre réseau dans leur logement.

«**M**a première locomotive a été achetée par mon père, alors que ma mère était encore enceinte», raconte Eric Bianchi qui a dû regarder son papa jouer au train électrique jusqu'à 10 ans, avant d'enfin oser toucher rails et véhicules. «Mais je me suis bien rattrapé ensuite», sourit le retraité. Il commence la réalisation de sa maquette au rez-de-chaussée de son domicile delémontain, lorsque son épouse lui réclame la pièce de l'appartement occupée par son circuit pour en faire une chambre d'amis.

«**Elle sera terminée le jour où je serai mort**»

Vingt ans plus tard, sa maquette accueille 220 mètres de rails, 15 locomotives, une centaine de bâtiments qu'il a construits lui-même, dont un de 670 pièces, et plus de 500 personnages, tous posés avec des brucelles.

«J'ai directement commencé en numérique et j'ai digitalisé seul mes anciennes locomotives», confie Eric Bianchi qui a dû se mettre à la programmation de ses véhicules et de son réseau. «Cela m'a



Eric Bianchi présente la locomotive reçue par sa maman, alors qu'il n'était pas encore né, il y a plus de quatre-vingts ans. C'est sa première machine, une Micheline Märklin de la Deutsche Bahn. PHOTOS STÉPHANE GERBER

pris trois mois pour tout programmer, de 8 heures du soir à 4 heures du matin», poursuit-il, tout en avouant qu'il n'a jamais osé compter les heures consacrées à sa maquette, sur laquelle seize convois peuvent rouler simultanément.

«Une maquette, c'est jamais fini. Elle sera terminée le jour où je serai mort», assure l'alerte retraité. Il continue à régulièrement peaufiner le paysage qu'il a créé, riche en clins d'œil animés ou lumineux. Les près de 800 visiteurs qui l'ont déjà découverte peuvent ainsi voir un bûcheron cou-



**Cela demande beaucoup de patience et des kilomètres de fil électrique.»**

pant son bois, une roue de moulin qui tourne, les lumières dans tous les trains, un restaurant panoramique tournant, ainsi qu'un téléphérique et un manège fonctionnant joyeusement.

«Je suis dans mon univers à moi», sourit Eric Bianchi qui fait encore tourner quelques trains deux ou trois fois par semaine. «Tout ce qui roule, c'est du suisse», note-t-il en

précisant qu'il apprécie les convois des années quatre-vingt et les machines à vapeur.

Quant à son épouse, confrontée à cette passion dévorante, elle commente avec humour: «Au moins, je sais où il est!»

**Plus modeste, mais sur quatre niveaux**

Eric Bianchi aurait souhaité devenir conducteur de loco-

motive. Son CFC de mécanicien de précision en poche, il est devenu agent de police, faute de moyens pour financer quatre ans de formation à Yverdon.

Également mécanicien de précision rêvant de devenir conducteur de locomotive, Jean-Marc Rossé, de Moutier, s'est lui aussi rattrapé en construisant, depuis bientôt 40 ans, une maquette plus modeste, de 2,5 mètres sur 3,2, dans le sous-sol de son logement.

«Je suis un peu coincé par l'endroit», confie le retraité qui a choisi de développer sa



Disposant de peu de place, Jean-Marc Rossé a développé sa maquette sur quatre niveaux.

maquette en hauteur, sur quatre niveaux. Il s'intéresse surtout à l'aspect technique du réseau plutôt qu'à la création des décors, auxquels la densité de son réseau laisse par ailleurs peu de place.

«Cela demande beaucoup de patience et des kilomètres de fil électrique», poursuit Jean-Marc Rossé qui a dû se former à la programmation mais a renoncé à entièrement informatiser son réseau. À la mauvaise saison, il passe autant de temps à l'établi à préparer ses machines qu'à les faire circuler.

Cette semaine, il faisait le service de son wagon aspirateur qu'il s'appretait à faire tourner une dernière fois avant d'éteindre son réseau pour la belle saison. Car, à l'arrivée du printemps, le Prévôtis ne se consacre plus qu'à sa seconde passion: la pêche dans le Doubs.

THIERRY BÉDAT

**DEMAIN:  
une passion collective**